

FESTIVAL DU FILM DE BEYROUTH - Projection ce soir du film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

# « Autour de la maison rose » : des interrogations autour de la mémoire...

C'est par le premier long-métrage de deux jeunes réalisateurs libanais que se clôturera ce soir le troisième Festival international du film de Beyrouth. *Autour de la maison rose*, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, est un film qui traite de la question de la mémoire, abordée à travers la reconstruction d'après-guerre.

L'intrigue évolue autour de deux familles de réfugiés qui squattent une vieille maison rose. Cet ancien palais délabré par les obus, témoin des années de guerre, va être l'enjeu de... guerres privées. Entre le propriétaire légal et les occupants d'une part, entre ces derniers et les gens du quartier d'autre part. Sans oublier les querelles intestines entre la vingtaine de personnages principaux. Cette coproduction franco-libano-canadienne, qui est actuellement en salle au Canada, sera sur les écrans de Beyrouth à partir du 22 octobre, puis en France dès la première quinzaine de décembre.

Nous sommes en 1995, le bruit des bombardements a cédé la place à celui des bulldozers. Beyrouth est devenu le plus

grand chantier du monde et les années de guerre ne sont plus qu'une parenthèse que l'on voudrait refermer, un mauvais souvenir à effacer. Dans un de ces quartiers ravagés par les obus, une ancienne maison à la façade rose est le théâtre de nouveaux conflits. Occupée depuis plus de 11 ans par deux familles de réfugiés, les Naufal et les Adaimi, cette demeure est en passe d'être récupérée par son propriétaire, M. Mattar, qui veut ériger à la place un centre commercial. Bien que leur situation soit illégale, les habitants de la maison rose subissent leur exclusion comme une injustice. Avec les indemnités que le propriétaire et l'État leur offrent, ils ne peuvent pas s'offrir un nouveau logement. Ils n'ont pas non plus la possibilité de retourner dans leur village. Sommés de vider les lieux, les occupants vont résister. Ils vont rédiger une pétition, la faire signer par le plus grand nombre, en vue de médiatiser leur cas. Hélas, les commerçants du coin, misant sur les retombées économiques de la reconstruction, passent dans le camp adverse. Progressivement, le quartier va ressembler à

un nouveau champ de bataille. Les stratégies de guerre se mettent alors en place : intimidation, division, boycottage...

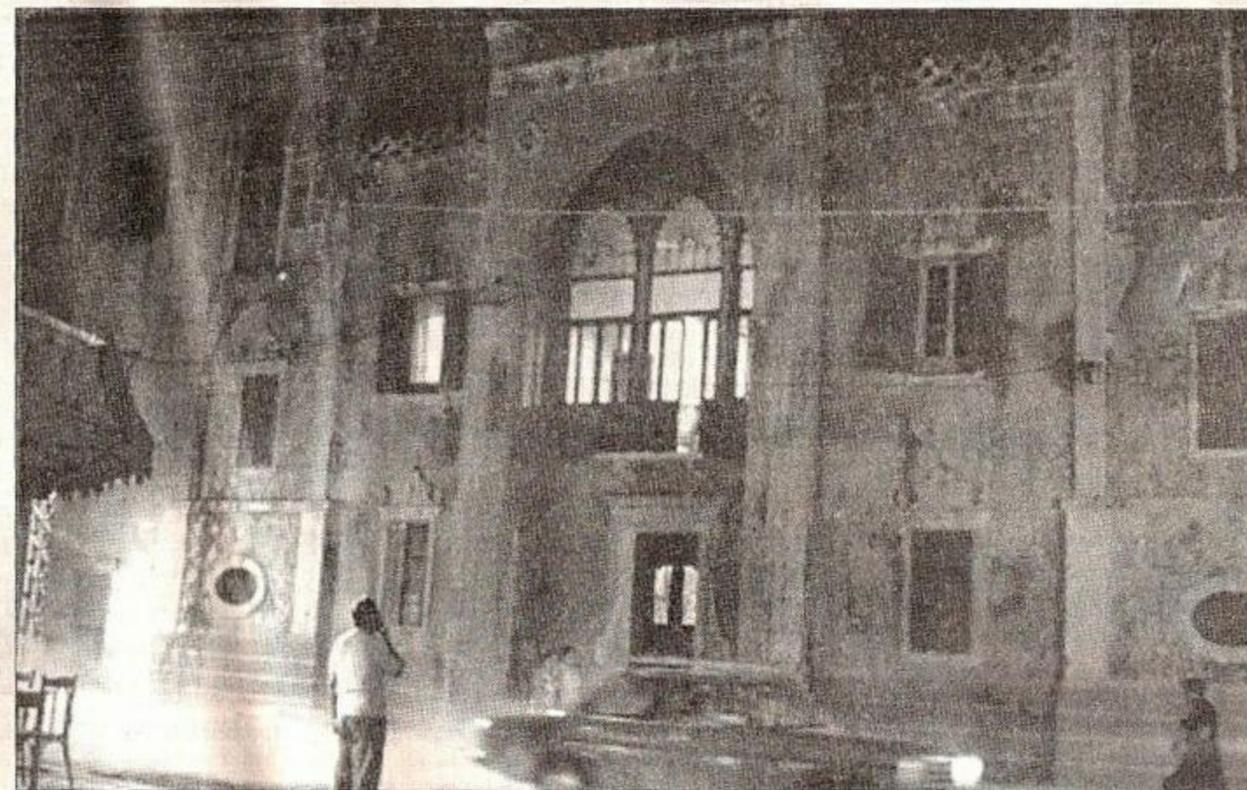
## Des histoires personnelles

Parallèlement à cette trame principale, le film déroule les histoires personnelles de chacun des personnages. Des hommes et des femmes qui, après 17 ans de guerre, n'échappent pas à la névrose. Problèmes d'identité, difficultés conjugales, superstitions, fantasmes amoureux ou sociaux... Chacun des protagonistes se fait sa propre projection, à travers des images qui prennent, de jour en jour, le pas sur le réel.

Il y a ainsi Mounir qui photographie tous les jours un portrait grandeur nature de Farah, la femme qu'il aime et qui l'a fui. Il y a Maher, fasciné par l'image virile de deux miliciens morts en martyrs ; Nawal qui idolâtre des figures de saints ; Samia qui rêve devant la photo de Lady Fortuna, l'ancienne propriétaire de la maison rose...

Couple à la ville, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige travaillent en tandem. Ils ont écrit et réalisé ensemble ce premier long-métrage, qui s'inscrit dans la lignée de leurs œuvres précédentes. En effet, c'est toujours autour « des enjeux de l'image et plus précisément de la représentation de Beyrouth » qu'ils axent leurs travaux.

« L'image serait-elle le seul lieu où existe encore la mémoire ? Le cliché atteste-t-il avec suffisamment de force des événements vécus ? Quelles traces la guerre a-t-elle laissées, dans le paysage urbain mais aussi dans le comportement des gens et les mentalités ? ». Ce sont là des questions que les deux cinéastes posent constamment, en



Ci-dessus : la façade de la maison rose ainsi que le café, le salon de coiffure et la boucherie. C'est, je crois, le plus grand décor de film reconstitué au Liban», soulignent les réalisateurs. Les scènes d'intérieurs ont été tournées dans différentes demeures de Beyrouth et d'Amchit.

laissant au spectateur des possibilités de réponses et d'interprétations plurielles.

« C'est un film sans complaisance sur la guerre ou plutôt l'après-guerre », indiquent en chœur les réalisateurs. « Mais en dépit du sujet grave, nous avons privilégié la légèreté du ton, l'humour et l'émotion. Nous avons essayé d'éviter les clichés qui s'attachent à ce sujet par des clin d'œil inattendus : climat western dans certaines séquences et une scène qu'on dirait sortie de "Thelma et Louise" ».

Huit mois d'écriture et d'adaptation, six de préparation et de collecte des fonds, six autres mois de tournage, montage, post-production : l'aventure a été relativement aisée, pour un premier né. « Les acteurs, tous des professionnels, nous ont aidés. Quant aux prises de vues, en extérieur, elles ont toutes été faites à Wadi

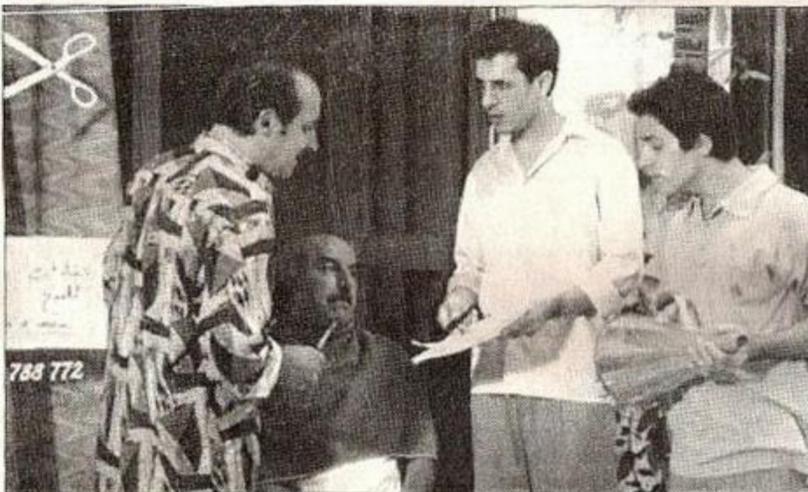
Abou Jémil, où nous avons construit la façade de la maison rose ainsi que le café, le salon de coiffure et la boucherie. C'est, je crois, le plus grand décor de film reconstitué au Liban », soulignent les réalisateurs. Les scènes d'intérieurs ont été tournées dans différentes demeures de Beyrouth et d'Amchit.

Après avoir glané plus d'un prix pour le scénario, (notamment « Sources », prix européen d'aide au développement au scénario et celui de « Montpellier »), le film (1h32mn ; 35mm) entame maintenant le tour des festivals.

En attendant, les deux compères s'attaquent déjà à un second scénario de film.

« Il s'agira cette fois d'un thriller qui se passera au Nord ». On n'en dira pas plus, pour préserver le suspense !

Zéna ZALZAL



Les gens du quartier se divisent autour de la pétition.

